

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

2 | 2005
Varia

Jacques M. Gres-Gayer, *Le Gallicanisme de Sorbonne. Chroniques de la Faculté de Théologie de Paris (1657-1688)*

Paris, Champion, 2002, 22,5 cm, 592 p. (« Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », 11)

Jacques Le Brun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4173>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005
Pagination : 248-249
ISBN : 2200-9285-2
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jacques Le Brun, « Jacques M. Gres-Gayer, *Le Gallicanisme de Sorbonne. Chroniques de la Faculté de Théologie de Paris (1657-1688)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 25 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/4173>

Tous droits réservés

Jacques M. GRES-GAYER, *Le Gallicanisme de Sorbonne. Chroniques de la Faculté de Théologie de Paris (1657-1688)*, Paris, Champion, 2002, 22,5 cm, 592 p. (« Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », 11).

Après avoir publié deux importants volumes sur l'histoire de la Faculté de Théologie de Paris dans les années 1643-1656 et 1714-1721, J. M. Gres-Gayer étudie aujourd'hui la période 1657-1688, annonçant comme « à paraître » (p. 396) une dernière étude sur les années 1692-1713. Ainsi sera achevée une véritable somme sur cette institution méconnue et sur les hommes qui y participèrent. La thèse fondamentale, à laquelle J.-M. Gres-Gayer rend justement hommage (p. 27) et qu'il cite souvent, de M^{gr} A. G. Martimort sur *Le Gallicanisme de Bossuet* (Paris, Cerf, 1953), avait jadis bien montré à travers l'étude du cas particulier de Bossuet le fonctionnement de cette institution et l'évolution de ses positions ecclésiologiques, mais il restait à présenter sur la longue durée, des premiers débats du jansénisme aux lendemains de l'*Unigenitus*, l'histoire de la Faculté. Certes, comme le montrait déjà Jean Mesnard en 1972 (article repris dans *La culture du XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1992, p. 97-110), le XVII^e siècle est une « époque de crise universitaire », mais, jalonnée de moments de « crise », il convenait de définir l'élaboration d'une éventuelle doctrine propre à l'institution (une forme particulière de gallicanisme) et de retracer les itinéraires des hommes qui participèrent à la vie de la Faculté. M. Gres-Gayer le fait de façon tout à fait convaincante grâce à une érudition quasi exhaustive (surtout les archives et bibliothèques parisiennes, mais aussi, à l'Archivio segreto du Vatican, les correspondances des nonces, en attendant que les archives du Saint-Office nous apportent les échos des débats suscités à Rome par tel livre ou telle thèse) et avec le constant souci d'analyser les positions (parfois flottantes, voire contradictoires, le travail d'A. G. Martimort l'avait magistralement montré pour Bossuet) de chacun des acteurs. Car ce qui ressort de cette étude, c'est non pas la rigueur ou la constance d'une position, mais la faiblesse et l'incapacité de fixer une position, ce sont les intimes divisions, les pressions de tout genre, le souci de sauvegarder un semblant d'autonomie entre trois groupes de pression, les pressions de Rome qui se réserve de plus en plus l'exclusivité du jugement doctrinal, celles de l'Ordre du Clergé de France organisé en assemblées qui s'octroient le droit de juger de la doctrine et de la discipline, et celles du pouvoir politique qui utilise les docteurs suivant les besoins de sa politique vis-à-vis du pouvoir pontifical. Ainsi chaque chapitre de ce livre se conclut par des remarques désabusées : de l'affaire Bagot (1656) sort une Faculté « incapable de trancher », manifestant sa faiblesse au bénéfice du Clergé de France et des curés de Paris (p. 35), une Faculté qui donne « une piètre image » (p. 52) lors de la censure de l'*Apologie des casuistes* (1657-1658), qui est « devancée et supplantée par

l'Assemblée du Clergé » (p. 57) lors de l'affaire du *Missel* de Voisin (1661) et dont la censure n'est pas à son « honneur » (p. 61). Des affaires que la Faculté a à trancher, « l'une [est] mal maîtrisée, l'autre bâclée sinon manipulée » (p. 67). À chaque fois, ce qui est en question c'est « l'autorité de la Faculté et sa compétence sur les matières théologiques » (p. 93) et chaque décision, loin de renforcer cette autorité, ne fait qu'« affaiblir » les docteurs (p. 104). Et lorsque les affrontements avec Rome risquent de conduire au schisme, le pouvoir politique n'a aucun scrupule pour « sacrifier » la Faculté et sa « témérité » (p. 184) : le corps en ressort « plus meurtri et plus divisé » (p. 187). De l'affaire de la censure de l'archevêque de Strigonie (1683) « la Faculté ne sortait pas grandie » (p. 308) et on assiste à la « mise au pas » (p. 309) des théologiens.

On pourrait penser que la déclaration des Quatre Articles gallicans par l'Assemblée du Clergé en 1682 a constitué une consécration de la doctrine de la Faculté ; il n'en est rien. Cette déclaration est en réalité une grande défaite pour la Faculté. En effet, le gallicanisme universitaire (tendant de plus en plus au richérisme, et dès la fin du XVII^e siècle), bien différent du gallicanisme « autoritaire », régaliste et épiscopaliste de 1682 (p. 433), était considéré comme *une* opinion au sein d'un corps qui voulait apparaître (de façon un peu mythique) comme lieu de débat, d'élaboration doctrinale, de liberté de pensée ; or la déclaration de 1682, élaborée par l'Assemblée du Clergé donc hors de la Faculté, imposait à ce corps l'obligation de proposer une doctrine à l'exclusion de toute autre. C'est l'histoire de cette restriction d'une liberté intellectuelle (certes relative !) que l'étude de J. M. Gres-Gayer retrace de façon rigoureuse : prise entre la revendication romaine et les pressions politiques, entre une orthodoxie qui réprime désormais toute pensée libre et un pouvoir qui ne tolère aucune « secte » et aucun écart, la Faculté de Théologie de Paris offre un visage finalement médiocre, mais aussi pathétique, car c'est la gravité des enjeux (et avec le recul nous mesurons mieux leur importance) qui frappe l'historien. Et cela d'autant plus que cette histoire est celle d'hommes qui, un par un, certes avec leurs faiblesses, ont pris parti sur des questions qu'ils n'avaient pas le pouvoir d'aborder librement. Aussi la grande prosopographie (de près de 80 pages) des docteurs que dresse J. M. Gres-Gayer, outre son inestimable intérêt documentaire, est-elle très instructive, nous ramenant aux itinéraires et aux choix individuels qui forment la base de l'histoire collective de cette institution jusqu'ici méconnue qu'était la Faculté de Théologie de Paris sous l'Ancien Régime.

Jacques LE BRUN,
EPHE (Sciences religieuses), Paris.